
M A N U S C R I T

UNE HISTOIRE INACHEVÉE
pour trente personnages, chœur et fanfare

d'Artur Patyga

traduit du polonais par
Monika Próchniewicz et Sarah Cillaire

cote : POL19D1162

année d'écriture de la pièce : 2010
année de traduction de la pièce : 2019



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages :

Aniela Dąbkowa

Wiktoria Dworniczkowa

Magda

Adam

Andrzej

La Femme d'Andrzej

Anna

Paweł

Jakub

Tomasz

Janek

Judyta

Mateusz / Magdalena

Maria/Rut

Józef/ Józef Krupa

Marta

Prêtre/Père Piotr/Piotr

La Radio

Le Calendrier

Un morceau de journal jauni fourré sous le pied bancal d'un placard entrouvert

Tapiserie murale, brodée

Le policier qui a l'air d'une jeune fille

Le policier qui a l'air d'un Bull Terrier

Un présentateur de radio connu

Une voix de radio inconnue

Dieu

Gilgamesh

Un camarade de classe

Chœur

Chef de chœur

Apollon a perdu. Le Parnasse tremble ! Delphes
pariait sur les Perses et l'oracle
disait clairement : « Les Perses gagneront.
Athènes sera détruite. C'est la fin de l'histoire
Et dieu est contre nous. »

Mais Apollon a perdu. La bataille de Marathon est
finie.
Si c'est l'oracle, il n'aurait pas dû se tromper.
On chuchote. Les prêtres viennent de recevoir le
marc de café.
Et alors Miltiade – le Parnasse tremble – va faire un
sacrifice au dieu
Qu'il a vaincu.

Un ordinateur grésille. Une lampe. Un lit défait.

Ouverture

CHŒUR — La chienne de Dąbkowa, nommée Aza,
frotte son ventre contre les bords lisses
de l'escalier en pierre. Juste un froufrou
silencieux et le vent s'infiltré dans la cage.
Les jambes de la petite Dąbkowa sont énormes
Ses chevilles gonflées. La tête enveloppée
d'un foulard fleuri. Elle marche doucement,
Car chaque pas lui fait terriblement mal.

Le pied droit cherche appui,
et quand il le trouve, le gauche se pose aussi
comme Uranus face au Cyclope.
Son manteau au col relevé (le vent est glacial)
Date d'une époque antédiluvienne.
L'immeuble dort. Quelque part chante
Violetta Villas. Dąbkowa s'arrête
un moment, écoute et frappe doucement.

Ici habite son amie – Dworniczkowa.

Prions ! – Une radio est allumée dans la salle de bains

Et une autre dans la cuisine. Des deux on entend :

« Prosternons-nous devant lui, remercions-le pour cette nuit ! »

Elles sont restées allumées toute la nuit, faut-il en conclure.

Dąbkowa frappe et n’attend plus.

La rue est vide. Partout du silence.

Et du brouillard. Dieu seul sait la suite.

CHEF DE CHŒUR — Aniela Dąbkowa se lève la première de tout l’immeuble. Après elle, Aza quitte sa couverture chaude en traînant. Dans la cuisine on entend Radio Sainte Vierge que Dąbkowa essaie de ne jamais éteindre.

CHŒUR — Il est bon d’écouter une voix amie à la maison.

CHEF DE CHŒUR — Wiktoria Dworniczkowa, qui habite au-dessous d’Aniela Dąbkowa, n’éteint pas non plus Radio Sainte Vierge. Un poste est allumé dans la cuisine, et une autre petite radio à piles – dans la salle de bains.

CHŒUR — Il est bon d’écouter une voix amie à la maison.

CHEF DE CHŒUR — Quand Aniela Dąbkowa descend l’escalier avec son chien, elle s’arrête au premier étage et frappe à la porte de Dworniczkowa pour la réveiller.

CHŒUR — Toc, toc, toc. Toc, toc.

CHEF DE CHŒUR — Quand elle revient...

CHŒUR — La rue est vide et silencieuse, et l’air est frais.

CHEF DE CHŒUR — ... elle s’arrête de nouveau et frappe une fois encore.

CHŒUR — Toc, toc, toc. Toc, toc.

CHEF DE CHŒUR — Lentement, elle arrive à son deuxième étage, détache la laisse d’Aza qui s’installe de nouveau dans son panier chaud. Dąbkowa ajuste le foulard sur sa tête et s’en va à l’église.

CHŒUR — La rue est vide et silencieuse, et l’air est frais.

CHEF DE CHŒUR — Parfois elle rencontre Dworniczkowa dans l'escalier. Du coup, elles y vont ensemble. Elles passent ensemble, lentement, à côté de la boulangerie qui sent le pain frais, traversent la rue jusqu'à l'église de la Divine Providence.

CHŒUR — La rue est vide et silencieuse, et l'air est frais.

CHEF DE CHŒUR — C'est plus sympathique de traverser ensemble la rue où, à cette heure-ci, circulent les camions de livraison pour grossistes et magasins.

CHŒUR — Broum, broum. Tram, tram. Padap, padap. Zig, zig.

LE CHEF DE CHŒUR — Mais souvent Dworniczkowa n'est pas dans l'escalier. Dworniczkowa, qui n'a pas le problème de jambes de Dąbkowa, parfois la rattrape juste avant le passage clouté ou à la porte de l'église.

CHŒUR — Ihaha !

LE CHEF DE CHŒUR — Dans le vestibule de l'église il y a une vitrine devant laquelle Dworniczkowa s'arrête pour vérifier dans le reflet à peine visible si son béret n'est pas mis de travers.

CHŒUR — Chrump, chrump.

LE CHEF DE CHŒUR — À cette heure-ci, à l'église, il y a de vieilles femmes et quelques hommes en veste grisâtre. Ils se rassemblent lentement, dans la pénombre. De partout.

CHŒUR — Tap tap tap. Platch platch.

CHEF DE CHŒUR — Ils sortent des portes d'immeubles.

CHŒUR — Scrounch, scrounch.

LE CHEF DE CHŒUR — Ils descendent les étages de leur HLM dans des ascenseurs grinçants.

CHŒUR — Grrrouch, trrrrouch.

LE CHEF DE CHŒUR — Ils marchent doucement, en silence, dans le chant des oiseaux.

CHŒUR — Cui-cui, flap-flap !

LE CHEF DE CHŒUR — Ils prient pour leurs proches, les morts, le monde, les blessures du Christ, Notre Mère La Plus Sainte, la Sainte Église Universelle, la communion des saints, la vie éternelle...

CHŒUR — Dieu, Le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel, Dieu, Créateur de la lumière, Dieu, Créateur de la Terre.

LE CHEF DE CHŒUR — Et que Dieu Notre Seigneur accepte leurs supplications.

CHŒUR — Notre Dame ! Mère de Dieu !

LE CHEF DE CHŒUR — Ils confessent croire en l'existence des choses.

CHŒUR — Ils confessent l'existence des choses.

LE CHEF DE CHŒUR — Visibles et invisibles. Et alors...

CHŒUR — Et alors !

LE CHEF DE CHŒUR — Par les fenêtres des immeubles et des HLM...

CHŒUR — *Lux fetur* !

LE CHEF DE CHŒUR — ... s'allument des lumières, des radios, des bouilloires, des machines à café, des rasoirs, les voitures démarrent des parkings, les autobus municipaux s'approchent des arrêts.

CHŒUR — Kroum, troum, broum, droum, froum, sroum, khroum, brzdoum.

LE CHEF DE CHŒUR — Béni soit celui qui accepte avec grâce les demandes des nécessiteux et accorde des biens à ceux qui ont soif !

CHŒUR — Amen.

Acte I

Scène 1

MAGDA — Après le réveil, tout de suite après le réveil, je vais faire pipi.

Je n'allume pas la lumière pour habituer mes yeux.

Je marche attentivement pour ne pas glisser.

C'est le sixième mois.

Je suis au sixième mois.

Au début du sixième.

L'appartement est vide.

Derrière la fenêtre une voiture passe.

Le gazouillement des oiseaux depuis la grille de ventilation.

J'allume la troisième chaîne à tâtons.

Je vais dans la cuisine, j'allume la bouilloire.

Je sors du frigo de la margarine, une tomate, du saucisson.

J'allume la lumière, je tranche du pain.

Le plus longtemps.

Le plus longtemps possible je ne lâche pas le flux de mes pensées.

J'ouvre le tiroir, je sors un couteau, j'étale la margarine sur le pain, je mets un sachet de thé dans la tasse, j'attends l'eau, je la mets dans la tasse.

Je me concentre, donc je ne pense pas.

J'y arrive encore sans penser.

Quand je mange, j'observe les meubles immobiles.

Et je me demande pourquoi l'enfant ne donne pas de coups de pied.

Oui, pourquoi il ne donne pas de coups de pied ?

Maintenant, le flux va couler continuellement et on ne pourra plus l'arrêter.

Jusqu'à cette nuit.

Scène 2

ADAM — Quand je me lève, je tends la main vers l'étagère.

Par réflexe.

Je prends une cigarette.

Je l'allume au lit.

J'aspire lentement, lentement.

J'ouvre les yeux, je vois la fumée.

J'ai quarante ans et je n'ai pas envie de me lever.

Je me demande de quoi j'ai rêvé, mais je suis incapable de me rappeler quoi que ce soit à part l'ambiance, lourde et gluante, du rêve.

J'allume la radio.

Je connais ce tube.

Ils l'ont passé hier et avant-hier, et avant-avant-hier, et il y a trente ans.

Quand c'est fini, je me lève.

Scène 3

ANDRZEJ — J'ai rêvé que j'étais quelque chose que je ne sais pas nommer.

Un poisson ?

Un petit bout de bois sur l'eau ?

Une plante ?

Un enfant dans le ventre de quelqu'un ?

Je ne sais pas le nommer.

Je me suis levé rapidement.

Il faut rejeter rapidement la somnolence, sinon, elle te persécute toute la journée.

Adieu, couette !

Le jour attend, le travail, la vie attend, le brossage des dents.

Je vois ma femme se retourner de l'autre côté.

Une voix sort d'elle – pas sa voix habituelle, une voix incompréhensible, désagréable.

Scène 4

ANNA — J'ai rêvé de quelque chose de stupide.

PAWEŁ — Tu rêves toujours de quelque chose de stupide.

ANNA — Et toi ?

PAWEŁ — Je tourne le dos à la fenêtre.

La fenêtre tue le rêve

Si je ne regarde pas la fenêtre, je vais retourner dans le rêve.

ANNA — Tu as rêvé de quelque chose ?

PAWEŁ — Cette maison était bizarre.

C'est peu dire.

Je marchais le long de tous les étages, par les cages d'escalier, les marches, tous les appartements, comme dans un labyrinthe.

Je cherchais une Tsigane.

Je devais la retrouver, mais je ne savais pas pourquoi.

Enfin, dans un des appartements, j'ai trouvé une fille.

Toute jeune, belle, que je connaissais bien, je connaissais peut-être son image, je veux dire son portrait, avant, je ne sais pas d'où.

Elle m'a embrassé.

Elle ne disait rien et je n'ai rien dit.

J'ai caressé sa joue, j'ai caressé ses cheveux.

Je ne sais pas si elle était tzigane.

Car elle n'en avait pas l'air.

Je ne sais pas si c'était elle que je devais retrouver.

Mais j'étais bien avec elle.

J'étais bien.

J'étais bien dans ce rêve.

ANNA — Paweł, tu dors ? Je demande si tu as rêvé de quelque chose, et toi, tu dors.

PAWEŁ — Rien.

Je ne dors pas.

Rien.

Je ne dors pas.

Scène 5

JAKUB — Je n'ouvre pas les yeux le plus longtemps possible, car je ne veux pas, je ne veux pas perdre.

Je ne veux pas perdre l'image ni cette sensation.

Je sens l'excitation qui ne m'arrive pas, qui ne m'arrive plus nulle part ailleurs.

Je m'imagine vu d'en haut.

Ce n'est pas joli, ce n'est pas bon.

C'est odieux.

Heureusement, c'est juste avant la fin que rien n'arrêtera.

Pas même mes élèves que je vois maintenant se tenir au-dessus de moi, en train de me regarder.

Pas même la pensée qu'après ma mort tout cela sera révélé.

Comme dans un film.

Tout le monde regarde.

Tous les moments de la vie.

La honte.

Je sens une honte.

Et un soulagement.

Je me roule en boule, la plus petite possible.

J'ai une heure.

Je peux encore dormir une heure et je me calme, c'est juste un rêve.

En vérité, je ne l'ai pas fait du tout.

Et je me calme, et je sens un soulagement.

Et je m'endors de nouveau.

Je m'endors de nouveau.

Scène 6

Tomasz se réveille avec un gros soupir. Après soixante-cinq ans de réveils réguliers, il n'a plus besoin de réveil. Il se lave le visage. Il se rase. Il sort d'un Tupperware deux tartines préparées la veille. Il met deux cuillerées de café dans un verre et il attend l'eau. Il est assis sur un tabouret en regardant par la fenêtre.

Scène 7

JANEK — « Qui devinerait que le lendemain, ma première pensée était de mettre le feu. La nuit, je me réveillais toutes les cinq minutes car le bonheur m'empêchait de dormir, et quand je m'endormais, je continuais à rêver que j'étais assis devant une grande flamme. Depuis que je vivais sur l'île, je n'avais jamais fait l'expérience d'une telle joie. »

C'est le matin.

Les oiseaux.

Et la pile a duré toute la nuit.

Mince, ils vont se lever !

Maman.

Elle entre dans la cuisine.

Sous la couette !

Scène 8

JUDYTA — Bonjour, petit prince !

Comment vas-tu, petit prince ?

As-tu bien dormi ?

J'ai accroché ta citation au-dessus du lit.

Une citation de toi, tu sais ?

Droit devant soi, on ne peut pas aller bien loin.

C'est toi qui l'as dit, petit prince, tu sais ?

Maintenant, tu seras accroché ici, petit prince, au-dessus de moi, chaque nuit.

Au-dessus du lit.

Avec ta citation.

Scène 9

MATEUSZ — Le mystère de la Sainte Trinité.

Je l'ai compris hier, mais j'avais la flemme de l'écrire, merde.

Et maintenant ?

Je me rappelle le cours de ma pensée, je me rappelle le pourquoi et le comment.

Mais pour quelle foutue raison cela m'a paru si novateur cette nuit ?

Comme si maintenant, je ne sais pas...

Comme si maintenant je manquais d'un élément.

Non, maintenant, ça n'a pas de sens.

Sans intérêt.

Croire en Dieu — et peut-être que je me mens à moi-même.

La guerre.

J'ai rêvé de la guerre.

Que je me réveillais, et que je les voyais tous assassinés.

Les amis assassinés, la famille, Lidka, tout le monde, en un mot.

Et je prenais chacun d'eux pour le mettre dans un sac en plastique.

Scène 10

MARIA — Sang du Christ ! J'ai rêvé que maman était morte ! Je dois appeler pour savoir si elle est vivante !

JÓZEF — Calme-toi ! Regarde l'heure qu'il est ! Tu appelleras plus tard. Tu vas les réveiller ! Arrête, hein ! Si elle était morte, ils auraient déjà appelé.

MARIA — Je vais attendre une demi-heure.